

A peine le « dualisme » fut-il établi que les Polonais protestèrent. La déclaration de septembre 1868 est l'exposé de leurs *desiderata*. « La Diète du pays nomme seule les députés au Reichsrath. — Le gouvernement ne pourra jamais ordonner d'élections directes. — Les députés galiciens ne prendront part aux délibérations du Reichsrath que pour les affaires communes à la Galicie et aux autres pays cisleithans. — Les affaires commerciales du pays, les institutions de crédit, les droits de cité et la police des étrangers, l'enseignement, la justice et l'administration rentrent exclusivement dans la compétence de la Diète. — La Galicie aura une cour de cassation. — Elle réclame un gouvernement séparé, responsable devant la Diète, et un ministre responsable. »

Ces revendications parvinrent à Vienne à un moment très favorable. En raison de sa situation excentrique dans l'empire, peu d'Allemands résident en Galicie (1). Le maintien d'une administration allemande dans cette région offrait en soi un faible intérêt; céder, constituait au contraire un acte de très habile politique. Alors uniquement représentés par des aristocrates, hostiles à la Russie, les Polonais étaient par suite peu disposés à sympathiser avec les autres Slaves cisleithans tous russophiles. D'intelligentes concessions du pouvoir central pouvaient donc creuser l'abîme entre ces derniers et les Polonais. A Vienne, on n'hésita pas, et si l'on n'accorda point à la Galicie absolument tout ce qu'elle demandait, on lui octroya une très large autonomie. Les Polonais acquirent ainsi une place exceptionnellement avantageuse en Autriche. De ce jour, toute leur politique eut pour objectif de la conserver. C'est ce qui explique pourquoi ils sont devenus les alliés des Allemands et sont

thans, il est nécessaire d'avoir sous les yeux la carte de « l'Autriche vraie » placée à la fin du volume.

(1) On ne compte actuellement en Galicie que 230,000 Allemands, soit 3.5 pour 100 de la population totale. AUERBACH, *les Races et les Nationalités en Autriche-Hongrie*, p. 179, Alcan, Paris, 1898.)